

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux,](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[185 Allez mes chauds souspirs vers le froid de mon cœur](#)

[1579_Oeu_Pon] 185 Allez mes chauds souspirs vers le froid de mon cœur

Présentation générale du poème

Titre de la pièceCLXXXIII.

Incipit non moderniséAllez mes chauds souspirs vers le froid de mon cœur

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 185

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]

FoliotationG6r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Les tristes vers que ma Sapphon compose
 Aux miens en rien ne peuuent s'egualer,
 Les siens sont risz & ne peuuent parler,
 Les miens sont morts, & n'ont la bouche close.
 Les siens ne sont de rime ny de prose.
 Les miens me font doucement sommciller
 Les siens la font cruellement veiller,
 Poingnans son cœur qui iamais ne repose.
 Les miens plus gais me font quelquefois rire,
 Les siens iamais ne luy font que martyrer
 On peut les miens chanter & fredonner,
 Dessus le luth, mais les siens, (chose dure)
 Combien qu'ils soient de tresbonne mesure
 On ne les peut ny chanter ny sonner.

CLXXXIIII.

Allez mes chauds sousspirs vers le froid de mō cœur,
 Allez rompez la glace il en faut pitié prendre,
 Et si priere humaine au ciel se peut entendre
 Que mort ou que mercy soit fin de ma douleur;
 Allez mes doux pensers soulager ma langueur,
 Allez il en est heure, il ne faut plus attendre;
 Car l'attente souvent vn petit mal peut rendre
 Plus grand, & de beaucoup au roistre sa vigueur.
 On met ordre trop tard à donner medecine
 Quand le mal de long temps à planté sa racine,
 Il y faut donc pourvoir des le commencement.
 Mais quoy, que peut on faire à vn mal incurable
 A vn mal destiné: o moy donc miserable
 Qu'Amour ne se guerit par nul medicament!

Tant